

3 – LA TECHNIQUE TUE L'ÉTHIQUE. CONFIDENTIELLEMENT.

séminaire du jeudi 16 décembre 2010 – Marseille (Mille Babords)

Les citations qui suivent sont de Jacques Ellul. Pour les besoins de l'exposé, certaines sont des résumés, voire des retranscriptions. Chacun pourra retrouver les textes d'origine en se reportant aux sources, qui sont indiquées.

I. QU'EN EST-IL DE "LA FIN DES VALEURS" ?

1 Quand bien même on les invoque, "les valeurs" ne sont qu'un vestige du passé

La désaffection du public à l'égard des valeurs est considérable. Celles-ci font partie d'un matériel désuet, subsistant à titre d'apparence et à qui plus personne n'accorde créance : il n'est plus question de régler sa conduite sur elles.

L'ILLUSION POLITIQUE (1965) - 3^{ème} édition, La Table ronde, 2004, p. 64

2 Les valeurs sont en déclin car les moyens se substituent aux fins

Aujourd'hui, *tout est devenu moyen*, il n'y a plus de fin. Nous ne savons plus vers quoi nous marchons. Nous avons oublié nos buts collectifs, nous disposons d'énormes moyens et nous mettons en oeuvre d'énormes machines pour n'arriver nulle part. La fin s'est effacée devant les moyens.

PRÉSENCE AU MONDE MODERNE (1948) - 3^{ème} édition in Le défi et le nouveau, La Table ronde, 2007, p.56

3 La recherche de l'efficacité maximale se substitue à toute autre valeur

La préoccupation majeure de l'immense majorité des hommes de notre temps, c'est de *rechercher en toutes choses la méthode absolument la plus efficace*.

LA TECHNIQUE OU L'ENJEU DU SIECLE (1950) - 3^{ème} édition, Economica, 2008, pp. 18-19

On a dépassé le temps du principe "la fin justifie les moyens": aujourd'hui, le moyen se justifie par lui-même. Plus exactement, ce qui le justifie, c'est son *efficacité*. Est déclaré "bien" ce qui réussit, "mal" ce qui échoue. La technique constituant le domaine des moyens, c'est vers elle que l'homme tourne peu à peu tous ses regards. Ainsi le phénomène technique échappe t-il peu à peu à tout véritable contrôle : aucun jugement ne peut être porté contre lui. Quand bien même l'homme en vient à déplorer tel ou tel effet de tel ou tel moyen, jamais le moyen lui même n'est remis en cause.

PRÉSENCE AU MONDE MODERNE (1948) - 3^{ème} édition in Le défi et le nouveau, La Table ronde, 2007, p.61

4 En privilégiant les moyens aux fins, l'homme s'abandonne à la religion du fait.

Si invraisemblable que cela puisse paraître, l'homme de notre temps, indifférent aux valeurs, les ramène aux faits. Ils constituent ses seuls véritables points de repère

L'ILLUSION POLITIQUE (1965) - 3^{ème} édition, La Table ronde, 2004, p. 63

Le fait, *quel qu'il soit*, est devenu le critère de la vérité. L'exemple le plus frappant est celui de la bombe atomique. L'homme avait la possibilité de ne pas l'employer mais il l'a fait quand même. La question de l'employer ou pas ne s'est même pas posée. En revanche, des tas de questions se posent, qui, elles, sont tout à fait secondaires : qui va utiliser cette arme ? comment en organiser le contrôle ?... A aucun moment on ne se demande si c'est bien ou mal de le faire. Tout au plus présente t-on cela comme un "mal *nécessaire*". Le fait nous apparaît véritablement comme par delà le bien et le mal.

PRÉSENCE AU MONDE MODERNE (1948) - 3^{ème} édition in Le défi et le nouveau, La Table ronde, 2007, p.39

5 La "fin des valeurs", c'est le sacrifice de la liberté à la nécessité

La joyeuse libération de la tutelle des valeurs conduit à la soumission envers une *nécessité* bien plus impérieuse (mais beaucoup moins ressentie) car elle ne laisse plus le choix.

L'ILLUSION POLITIQUE (1965) - 3^{ème} édition, La Table ronde, 2004, p.64

6 En privilégiant le fait sur la valeur, l'homme s'abaisse au conformisme

Au XX^e siècle, l'homme s'est retrouvé dominé par des régimes dictatoriaux (communisme, nazisme...). Aujourd'hui, c'est le libéralisme économique qui l'étreint. Mais son emprise est ressentie de manière bien moins douloureuse, quand elle l'est, car elle est *intériorisée*. En définitive, c'est une même vénération du fait qui est à l'oeuvre derrière ces idéologies en apparence si différentes. Le seul véritable totalitarisme à craindre c'est le *conformisme*, autrement dit la démission de l'intériorité face à la matérialité des faits.

L'HOMME ENTIER (1994) – Film de Serge Steyer, nouvelle édition, 2009

7 Les valeurs sont sacrifiées - surtout la liberté - car leur "prix" est jugé trop élevé

Si l'homme se soumet à *la nécessité*, c'est qu'au fond, il attend que sa conduite lui soit dictée. L'éviction progressive de la décision vraie, il n'en souffre pas. Et s'il n'aspire pas à la liberté, comme il se plaît régulièrement à l'affirmer, c'est qu'elle l'expose à la responsabilité.

L'ILLUSION POLITIQUE (1965) - 3^{ème} édition, La Table ronde, 2004, p.64

8 Pour autant, moins on est attaché aux valeurs, plus on se plaît à croire qu'on l'est

Ce que l'homme appelle "liberté" n'est qu'un *prétexte* qu'il se donne pour suivre ses penchants naturels. Fondement de toute notre société, cette liberté-prétexte est celle du libéralisme politique, qui a permis à la bourgeoisie de *justifier* sa domination sur la classe ouvrière, et celle du libéralisme économique, qui autorise le plus fort à écraser autrui. Or si l'homme éprouve tant le besoin de se justifier, c'est justement parce que le monde qu'il façonne n'est pas juste. Et c'est pourquoi, quand il se réfère aux valeurs, c'est depuis une "conscience fausse" (Marx). Plus les valeurs sont invoquées, moins elles sont réelles.

ÉTHIQUE DE LA LIBERTÉ (pp. 273-276)

II. LA POLITIQUE PERMET A L'HOMME DE CROIRE QUE LES VALEURS SONT SAUVES

9 En politique, les prétendues "valeurs" ne sont que des passions

La participation massive des individus à la politique est un phénomène nouveau. Tout penser en termes politiques, tout remettre entre les mains d'un État omniprésent et omniscapable, ne concevoir la société que dirigée par lui, faire appel à lui en toute circonstance, déférer sans cesse les problèmes de l'individu à la collectivité... La politisation de l'homme moderne s'exprime dans des croyances et prend une allure passionnelle qui lui confère un aspect mythologique.

L'ILLUSION POLITIQUE (1965) - 3^{ème} édition, La Table ronde, 2004, pp. 40

10 Parce qu'elle ne s'appuie plus sur des valeurs, la politique est illusoire

Du fait de la réduction des valeurs aux faits (§ 4), l'homme politique est considérablement affaibli: ses capacités de décision sont limitées en ce qu'il ne peut plus, aux yeux de l'opinion comme aux siens, jouer des valeurs à l'encontre des faits.

L'ILLUSION POLITIQUE (1965) - 3^{ème} édition, La Table ronde, 2004, p. 63

11 Elle est illusoire surtout parce que c'est désormais la technique qui mène l'action

Dès lors que la politique est conditionnée par les faits, la loi de l'efficacité (§ 3) réduit considérablement les choix politiques : *est sévèrement et immédiatement écarté tout ce qui ne répond pas à ce critère d'efficacité*. La technique visant à "rechercher le moyen le plus efficace en toutes choses", le pouvoir de l'homme politique est remplacé par celui du technicien. Certes, il ne perd nullement son prestige (il devient même un mythe, un *spectacle* à part entière) mais son pouvoir. Et c'est précisément en cela que réside l'illusion.

L'ILLUSION POLITIQUE (1965) - 3^{ème} édition, La Table ronde, 2004, p. 68

S'il y a "société du spectacle", c'est à cause de, grâce à, en vue de... la technicisation.

LE SYSTEME TECHNICIEN (1977) - 2^{ème} édition, Le cherche midi, 2004, p. 21

III QU'EST CE FINALEMENT QUE "LA TECHNIQUE" ?

12 La politique étant une illusion, un voile, l'homme se trompe d'ennemi

Il est vain de débâter contre le capitalisme. Ce n'est pas lui qui crée ce monde mais la machine. C'est la technique qui forme aujourd'hui la matière de la pensée économique.

LA TECHNIQUE OU L'ENJEU DU SIÈCLE (1950) - 3^{ème} édition, Economica, 2009, pp. 3 et 7

La technique est puissance, faite d'instruments de puissance et produit par conséquent des phénomènes et des structures de puissance, ce qui veut dire de la *domination*.

LE SYSTEME TECHNICIEN (1977) - 2^{ème} édition, Le cherche midi, 2004, p. 16

13 On ne peut comprendre la technique sans, au préalable, la *concevoir*

Certains déclarent "la technique" n'existe pas et qu'ils ne connaissent que *des* techniques. Cela tient à un réalisme superficiel et à un défaut de systématisation. Seule la Technique en tant que *concept* permet de comprendre les techniques. Si l'on en reste au niveau de l'évidence perceptible, le phénomène technicien reste totalement incompréhensible.

LE SYSTÈME TECHNICIEN (1977) - 2^{ème} édition, Le Cherche midi, 2004, p. 35

14 La technique, c'est "la quête de l'efficacité maximale en toutes choses" (cf. # 3)

La technique, c'est la recherche des moyens absolument les plus efficaces. *Partout où il y a application de moyens nouveaux en fonction du critère d'efficacité, il y a technique.* Celle-ci n'est donc définie ni par les instruments employés ni par tel ou tel domaine d'action.

LE SYSTÈME TECHNICIEN (1977) - 2^{ème} édition, Le Cherche midi, 2004

15 La technique est ambivalente car elle ne relève pas que de l'usage qu'on en fait

On dit souvent que "la technique n'est ni bonne ni mauvaise" et que "tout dépend en fait de l'usage qu'on en fait : avec un couteau, on peut peler une pomme ou tuer son voisin." Cet argument est absurde car la technique porte désormais ses effets *en elle-même*, indépendamment des usages. Croire que tout dépend de l'usage qu'on en fait, c'est penser que la technique est *neutre* et ne pas considérer qu'elle est *autonome*. Or elle n'est pas neutre car elle contient en elle-même un certain nombre de conséquences positives ou négatives. Ce n'est donc pas une simple affaire d'intention car *le tout de l'homme* est ici engagé.

LE BLUFF TECHNOLOGIQUE (1988) - 2^{ème} édition, Hachette, 2004, pp. 89-91

16 Plus on croit la technique "neutre" mais elle devient un phénomène autonome

Le développement de la technique n'est ni bon, ni mauvais, ni neutre car il est fait d'un mélange complexe d'éléments positifs et négatifs. Il est impossible de dissocier ces facteurs, de façon à obtenir une technique purement bonne ; il ne dépend pas de l'usage que nous faisons de notre outillage d'avoir des résultats exclusivement bons. *Car dans cet usage même nous sommes à notre tour modifiés.* Dans l'ensemble du phénomène technique, nous ne restons pas intacts, nous sommes non seulement *orientés* indirectement par cet appareillage lui-même, mais *adaptés* en vue d'une meilleure utilisation de la technique grâce aux moyens psychologiques d'adaptation. Ainsi *nous cessons d'être indépendants* : nous ne sommes pas un sujet au milieu d'objets sur lesquels nous pourrions librement décider de notre conduite : *nous sommes étroitement impliqués par cet univers technique, conditionnés par lui.* Nous ne pouvons plus poser d'un côté l'homme, de l'autre l'outillage. Nous sommes obligés de considérer comme un tout "l'homme dans l'univers technique".

LE BLUFF TECHNOLOGIQUE (1988) - 2^{ème} édition, Hachette, 2004, p. 93

17 De façon corollaire, l'homme doit réexaminer la notion de *libre arbitre*

Parce que la technique n'est plus, comme elle le fut pendant des millénaires, un simple ensemble de *moyens* mais un véritable *milieu* environnant, et parce que ce milieu le con-

ditionne, *qu'il le veuille ou non*, tout comme autrefois la nature, l'homme doit aujourd'hui cesser de *croire* qu'il fera un bon usage de la technique simplement parce qu'il se considère comme un être spirituel et autonome. Il doit intégrer le fait que *la civilisation dans son ensemble est technicienne* et qu'elle exerce sur lui un ensemble de déterminations.

LE BLUFF TECHNOLOGIQUE (1988) - 2^{ème} édition, Hachette, 2004

18 La technique constitue notre milieu ambiant, au même titre que jadis la nature

La technique devient "système" dès lors que les techniques cessent de s'additionner, comme ce fut toujours le cas, pour se mailler. A ce stade, son autonomie devient totale. Elle devient une *médiation* entre l'homme et son milieu naturel. Il n'y a plus d'autres rapports de l'homme à la nature, tout cet ensemble de liens complexes et fragiles que l'homme avait patiemment tissé, poétique, magique, mythique, symbolique disparaît : la médiation technique devient totale. Du coup, personne ne peut faire contre elle des choix éthiques, car tout le monde est incorporé dans le système technicien, défini par lui.

LE SYSTÈME TECHNICIEN (1977) - 2^{ème} édition, Le Cherche midi, 2004, pp. 45-46

19 Plus la technique développe sa puissance, plus s'accroît l'irresponsabilité

Le système technicien est caractérisé par une croissance prodigieuse de *l'irresponsabilité* car la technique augmente le pouvoir du technicien, sa puissance, mais pas son sens de l'éthique. Et c'est à cet accroissement de puissance, et à lui seul, que se ramène toujours la soi-disant liberté due à la technique.

LE SYSTEME TECHNICIEN (1977) - 2^{ème} édition, Le Cherche midi, 2003, pp. 232-233

20 Fondée sur le mythe scientifique, la technique dénie toute valeur au doute

De plus en plus les techniciens prétendent formuler des problèmes de la société comme des problèmes exacts et en des termes permettant une solution. Le mythe croissant de la solution, évacue progressivement de nos consciences le sens du relatif, c'est-à-dire de l'humilité du politique vrai.

L'ILLUSION POLITIQUE (1965) - 3^{ème} édition, La Table ronde, 2004, p. 257

21 Si la technique est devenue ce qu'elle est, c'est avec l'assentiment général

Des moyens qui étaient autrefois réservés à des riches et des puissants sont maintenant accessibles à tous. Cette *démocratisation du confort* nous paraît naturelle. Mais si l'on veut bien se souvenir que le fondement de la technique est l'efficacité, la performance, la puissance... on comprend pourquoi le corollaire de cette démocratisation du confort est la *démocratisation du mal* : un nombre de plus en plus grand d'entre nous acquièrent des instruments capables de nuire à un nombre de plus en plus grand d'autres personnes.

CE QUE JE CROIS (1987) - Grasset, p. 83

IV. CONDITIONS DE SORTIE

22 La lucidité ne mène pas pas forcément au pessimisme

J'ai montré sans cesse que la technique est autonome, je n'ai jamais dit qu'elle ne pouvait pas être maîtrisée. Mais tant qu'elle reste un pur instrument de puissance et de croissance, elle est inattaquable.

CHANGER DE RÉVOLUTION (1982) - 2^{ème} édition, Le Cherche midi, 2003, pp. 224

23 La société technicienne est à l'image de ce que les hommes font de leur vie

Ce n'est pas la technique qui nous asservit mais le sacré transféré à la technique.

LES NOUVEAUX POSSÉDÉS (1973) - 2^{ème} édition, Le Cherche midi, 2003, pp. 259

Le plus haut point de rupture envers cette société technicienne, l'attitude vraiment révolutionnaire, serait l'attitude de contemplation au lieu de l'agitation frénétique.

AUTOPSIE DE LA RÉVOLUTION (1969), Calmann-Lévy, p. 334 - 2^{ème} édition, La table-ronde, 2008